

GEO

VOIR LE MONDE AUTREMENT



GRAND REPORTAGE

QUEL DESTIN POUR LE JOURDAIN ?

N° 447 - NOV. 2016

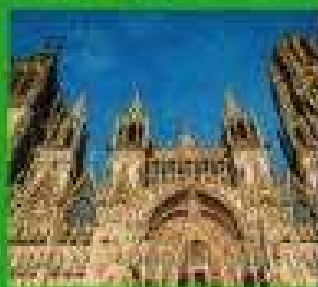
Japon

L'empire de la tradition

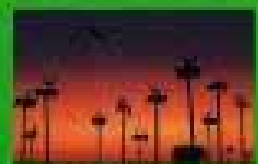
**KYOTO, ONSEN,
GEISHAS, ARTISANS...
REPORTAGES
DANS UN PAYS QUI
CONJUGUE LE
PASSÉ AU PRÉSENT**



Canada
NUNAVIK, LE QUÉBEC
BORÉAL



SÉRIE 2016
**LA FRANCE,
TERRE
D'HISTOIRE
LA NORMANDIE**



Nature
LE MESSAGE CACHÉ
DES CIGOGNES

WWW.GEO.FR

01 50 00 40 00

01 50 00 40 00

01 50 00 40 00

01 50 00 40 00

01 50 00 40 00

01 50 00 40 00

01 50 00 40 00

01 50 00 40 00

01 50 00 40 00





Hiyoshiya, le dernier atelier d'ombrelles en papier de Kyoto, était moribond. En développant des wagasa hybrides mêlant bakines en bambou et toile en plastique bio, la marque s'est relancée. Et a conquis d'autres marchés. Ci-dessous, ce luminaire en papier conçu pour l'hôtel Ritz Carbon de la ville esalte la maîtrise de cette maison centenaire.

LE SOLEIL BRILLE POUR LES OMBRELLES D'HIYOSHIYA

Kotaro Nishibori est le dernier fabricant d'ombrelles traditionnelles de la région de Kyoto. Mais qu'on ne s'attende pas à trouver un vieil artisan reclus dans son atelier. L'homme de 41 ans parle un anglais impeccable et voyage régulièrement à travers le monde. Sans lui, la maison Hiyoshiya, fondée il y a plus de 160 ans n'existerait plus. Originaire de Shingū, à 200 kilomètres au sud de Kyoto, dans le département de Wakayama, Kotaro Nishibori est entré dans l'entreprise familiale par sa femme, dont il a pris le nom. Et pour sauver le wagasa, l'ombrelle traditionnelle faite de bambou et de washi (papier japonais), il a tout essayé. En 1999, il a lancé un site internet alors qu'il était encore employé par la municipalité de Shingū. Puis, pendant quatre ans, il a appris à fabriquer des ombrelles en se rendant tous les week-ends à Kyoto et en s'entraînant le soir après le travail. Il a finalement rejoint la noble maison et tenté de montrer l'exemple, en se promenant lui-même avec un wagasa pour se protéger du soleil, de la pluie ou de la neige. Il expliquait comment l'utiliser aux gens qui trouvaient l'objet beau mais pas fait pour eux. En vain. Les ventes dégringolaient. «C'était démodé, cher et fragile», juge Kotaro Nishibori en montrant les wagasa ornant de sublimes estampes ukiyo-e, ce mouvement artistique de l'époque d'Edo (1603-1868). «Tout le monde portait autrefois des

kimonos et possédait une ombrelle, c'était lié à notre culture, poursuit-il. Mais de nos jours, on ne voit ces objets que dans les temples. La société a changé, c'est normal.» Pour autant, Kotaro Nishibori a refusé de laisser le wagasa disparaître et il a décidé de diversifier sa production. Il a ainsi créé une ombrelle faite de plastique biologique, plus résistante à la pluie. Il s'est également mis à concevoir des lampes, en bois ou en plastique, qui s'ouvrent et se ferment grâce au même mécanisme d'armature. «L'innovation, c'est renouveler la tradition», dit-il. Je m'attache maintenant à aider les autres, car les pratiques traditionnelles sont en train de s'effondrer à toute allure.» Kotaro Nishibori pilote, avec les Ateliers de Paris – un incubateur des métiers de création –, le programme Kyoto Contemporary qui associe des designers français à des savoir-faire de Kyoto et expose leurs objets. Chez Hiyoshiya, Kotaro dirige aujourd'hui une dizaine de personnes. Le relais a été transmis et une page s'est tournée : Tokiwa Nishibori, la grand-mère centenaire qui lui a tout appris, vient juste de disparaître. ■

